Forget 2

Notice Biographique sur le Professeur Forget.

Carlo V, 3e édit. *Venetia*, 1566, in-4, v.
e.) 20 »

3 Vanel. Histoire et description
enne et mod. du royaume de Hongrie
es autres états qui sont ses tributaires.
Ch. de Sercy, 1688, 1 vol. in-12,
., v, br. (*Rare.*) 6 »

4 Van-Nalen. Histoire de l'In-
tion d'Espagne, contenant le récit de
ptivité dans les cachets de l'Inquisi-
son évasion, ets. 1834, 1 vol. in-8,
grav. et fac-simile, dem.-mar.
r. *Bel ex. sauf de légères mouillures.*
10 »

5 Varloppe (la petite) en vers
esques, réimprimée sur l'édition de
lon, 1755. *Genève*, 1869, in-18, pap.
gé, br., tiré à 94 ex., rare. 5 »

6 Velleii Paterculi quæ supersunt
historiæ romanæ volum. Duobus cum
oliis, notis; cur. *Burmano, Rott.* 1751,
8, vél. de Holl., fil., dor., front. gr.
10 »

7 Véritable portrait de Guillaume
Nassau, nouvel Absalon, nouvel Hérode,
veau Cromwel, nouveau Néron. *S. l.*
d., in-12 de 108 pages, bas. 6 fr.
Cette pièce rare a paru sans titre, soit in-4, soit in-12.

Vérité (la) et l'innocence victo-
euses de l'erreur et de la calomnie. Lettre
un ami sur la réalité de projet de Bourg-
ontaine. *Cologne*, 1758, 2 vol. in-12, v.
Le T. 2 n'a pas de titre.) 6 »

9 Vetera Romanorum itineraria
e Antonini Augusti itinerarium cum in-
gris Simleri H. Suriti, et Schotti notis;
inerarium Hierosolymitanum et Hieroclis
ammatici synecdemus, curante P. Wes-
lingio. *Amstelodami G. Wetstenium*,
35. 1 vol. in-4 à 2 col. beau front. gr. v.
(*Edition très-recherchée.*) 22 »

0 La vie de Saint Harenc martir
comment il fut pesché en la mer et
orté à Dieppe, br. in-18 de 8 pp. (*Réimp.*
40 ex.) 2 50

1 Villars (Fr. de). Notes sur Clo-
n, statuaire. *Paris*, 1862, gr. in-8, pap.
fort br. (*Tiré à très-petit nombre et*
isé.) 5 »

2 Vimercati. Histoire de l'Italie
1848-49. *Paris*, 1857, in-8, br. fig.
Epuisé.) 12 »

3 Vincent. De l'Idolatrie chez les
ciens et les modernes, traité de la
ence des mythes dans son application
ux formes du Judaïsme et du christianisme.
50, in-8, br. 3 50

4 Viquesnel (A.). Coup d'œil sur
istoire générale des peuples slaves et de
rs voisins les Turcs et les Finnois.
Lyon 1865, gr. in-8 de 91 p. br. (*Avec une*
tre et un envoi de l'auteur.) 4 50

5 Visson (H. M. de). Mémoires
observations faits par un voyageur en
gleterre, avec une description particu-
e de Londres. *La Haye*, 1698, 1 vol. in-
joli front. et figures, v. gr. 5 »

456 Waddington. Ramus, sa vie, ses écrits et ses opinions. 1855, in-8, br. 5 »

457 Yriarte. La Vie d'un patricien de Venise au XVI siècle, d'après les papiers d'Etat des archives de Venise. 1874, in-8, br., ouvrage couronné par l'Institut. 8 »

458 Arétin. Dubbi amorosi e sonetti lussuriosi. *In Roma*, 1792, in-12, br. Rare. 20 »

459 Aristophane, trad. nouvelle avec des notes et une introduction, par M. Poyard. 1875, in-12, dem.-rel. 3 50

460 Aroux. Les Mystères de la chevalerie et de l'amour platonique au moyen-âge. 1858, in-8, br. 3 50

461 Autun. Archéologique, par les secrétaires de la société Eduenne et de la commission des antiquités d'Autun. *Autun*, 1848, gr. in-8, fig. demi-v. f., n. r. Rare (*Bel exemplaire.*) 8 »

462 Banville (Th. de). Poésies complètes 1841-54, les Cariatides, les Stalactites, Odelettes, le sang de la coupe, la malédiction de Vénus. *Paris, Poulet-Malassis*, 1858, in-12, frontisp. par L. Duveau, br. Rare. 12 »

463 Bayle. Dictionnaire historique et critique. *Basle*, 1741, 4 vol. in-fol. dem.-rel. 12 »

464 Bérard. Essai bibliographique sur les éditions des Elzévirs, précédé d'une notice sur ces imprimeurs célèbres. 1822, in-8, cart. n. r. (*Rare.*) 8 »

465 Bonnaffé. Causeries sur l'art et la curiosité. *Paris, Quantin*, 1878, gr. in-8, titre rouge et noir, frontisp., par J. Jacquemart, cart t. n. r. 7 50

466 Dulaure. Singularités historiques, contenant : ce que l'histoire de Paris et de ses environs offre de plus remarquable et de plus extraordinaire. 1825, in-8, dem.-bas., n. r bel ex. (*Peu commun.*) 6 »

467 Elite de poésies fugitives. *Londres*, 1769, 7 tom. en 4 vol. in-12, v. Rare. 12 »

468 Garnier (le commandant). Les tueurs de lions et de panthères; chasses et gibier d'Algérie, de France et de Corse. 1875, in-12, dem.-rel. 3 »

469 Ginguené. Histoire littéraire d'Italie. 1811-19, 9 vol. in-8, dem.-rel. 15 »

470 Guevara (Ant. de). Les épitres dorées et discours salutaires, trad. de l'Espagnol en françois, par le seigneur de Guterry. *Paris*, 1570, pet. in-8, dem.-rel. tr. d. bel ex. réglé, pet déch. au titre. 10 »

471 Joigneaux. Fragments historiques sur la ville de Beaune et ses environs. 1839, in-12, dos et coins mar. vert, tr. d. (*Peu commun.*) 6 »

472 Laborde (de). Débuts de l'Imprimerie à Strasbourg. 1840, gr. in-8, br. Rare. 8 »

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

LE PROFESSEUR FORGET

I

Dans un moment où une personne considérable de ce département s'occupe, avec un zèle si patriotique, à rechercher les ouvrages des auteurs, morts ou vivans, qui appartiennent à la Saintonge, il paraîtra sans doute opportun de signaler à nos concitoyens l'un de ces hommes modestes, que le monde savant connaît et révère, mais que le pays, dont il est une des gloires les plus pures, ne connaît pas assez. Certes, nous ne manquons pas, dans notre Charente-Inférieure, d'écrivains de mérite, de littérateurs distingués, d'hommes d'études, dont le nom n'est pas sans quelque lustre dans les sciences; mais il en est peu, que nous sachions, qui soient à la hauteur de l'hono-

rable professeur de Strasbourg, dont nous avons à cœur d'esquisser les traits, pour l'édification des habitans d'une contrée où il a vu le jour, et à laquelle il a voué la plus pieuse et la plus constante affection.

Forget (Charles-Polydore) est né à Saintes, le 15 juillet 1800. Son père était alors professeur de belles-lettres à l'Ecole centrale. Sa naissance coûta la vie à sa mère, Charlotte Lachurié, dont le nom figure dans les fastes de notre pays. (Massiou, *Histoire de Saintonge*. tome 6, page 117.)

En 1811, il perdit son père, devenu préfet des études au collége de Sainte-Barbe, à Paris, où le jeune Forget faisait sa quatrième... Orphelin dès l'âge de dix ans, privé de fortune, il vint en Saintonge auprès d'un tuteur, qu'il eut bientôt le malheur de perdre. Le complément de son éducation classique fut forcément très négligé; mais l'enfant, plein d'intelligence, et né avec les plus généreux instincts, y suppléa par de fortes études spontanées. A dix-huit ans, il entra à l'Ecole de Médecine navale de Rochefort, et, quinze mois après, à la suite d'un travail opiniâtre, il fut nommé, au concours, élève entretenu. Dès lors sa carrière fut fixée. Il devint successivement, toujours par la voie glorieuse des concours, où il déploya une grande facilité d'élocution et un véritable savoir, chirurgien de 3e classe (1822) et de 2e classe (1824), fit plusieurs campagnes dans la Méditerranée et dans l'Océan (guerre d'Espagne, blocus d'Alger). Il eut à traverser de graves épidémies de fièvre jaune, de dyssenterie et de scorbut.

Sentant sa constitution se détériorer, il dut abandonner la carrière de la médecine navale, et

donna sa démission le 1er avril 1828, laissant dans la marine les plus honorables souvenirs, et de nombreux amis, qu'il a conservés. Cette même année, il se fit recevoir docteur en médecine à Paris, où il résolut de se fixer. Il ne tarda pas à se faire connaître par d'intéressantes publications dans les journaux, par de brillans concours et une participation efficace aux travaux des sociétés savantes, qui s'étaient disputé l'avantage de l'admettre dans leur sein. Il fut élu secrétaire de la Société Anatomique; ensuite secrétaire particulier, puis secrétaire général de la Société de Médecine de la Seine, qui lui confia, *unâ voce*, la rédaction de son journal : *Les Transactions médicales*. Il rédigea le journal hebdomadaire conjointement avec Bouillaud, Dubois (d'Amiens) et Vidal de Cassis, devenus, comme lui, de grandes célébrités médico-chirurgicales. Il obtint la médaille du choléra en 1832, époque où il publia son *Traité de Médecine navale* (deux volumes in-8o), œuvre admirable par la nouveauté et la justesse des aperçus, et, certes, bien digne du grand prix de 2,000 fr. que lui décerna l'Institut en 1833. Bien qu'on ait écrit sur cette matière depuis ce temps, le travail de M. Forget n'en est pas moins demeuré un livre substantiel, indispensable pour tout officier de santé de la marine, et auquel les découvertes les plus récentes n'ont rien ou presque rien ajouté.

Nommé, par concours, le premier et à l'unanimité, pour l'agrégation à la Faculté de Paris, en 1832, M. Forget s'était déjà fait, à cette époque, une belle position scientifique et pratique.

Il serait curieux de raconter comment, après les plus brillantes épreuves, soutenues avec l'éclat

d'un incontestable talent, M. Forget, bien jeune encore, briguant la place, toujours très enviée, de médecin du bureau central des hôpitaux de Paris, ne l'obtint pas, par suite de la faiblesse de ses juges, qui en portèrent la peine devant l'opinion. Sans se décourager d'une déconvenue, dont le public savant fut plus cruellement frappé que lui, il n'hésita pas, en athlète infatigable, à se présenter à Strasbourg, pour y disputer à de redoutables concurrens indigènes la chaire de clinique médicale, qui lui fut donnée, le 28 février 1836, aux applaudissemens frénétiques de l'auditoire.

En 1840, on le nomma président des jurys médicaux ; chevalier de la Légion-d'Honneur, en 1844 ; délégué des médecins du Bas-Rhin et vice-président du Congrès médical de France, en 1845, et, bientôt après, membre de la haute Commission des études médicales établie près le ministère de l'instruction publique. Vingt sociétés savantes, soit nationales, soit étrangères, l'ont, à l'envi, admis comme membre titulaire ou en qualité de correspondant. Il a payé largement, à chacune d'elles, son tribut de piquantes recherches, dont il a enrichi leurs collections.

Son enseignement clinique, si remarquable, non-seulement par le zèle et le dévouement exemplaires du maître, mais encore, et surtout, par la sûreté de son diagnostic, la précision du coup-d'œil et l'élévation des idées, a été la source féconde d'une foule de travaux théoriques et pratiques sur les matières les plus variées. D'après un usage établi dès le début de son professorat, et qu'il a suivi sans relâche, ses cours semestriels, toujours très goûtés, s'étant ouverts par un discours d'apparat sur un point de pathologie gé-

nérale, ces discours, qu'on a imprimés avec soin, forment une collection importante; ils constituent comme une sorte de corps de philosophie médicale.

Les diverses publications, dues à la plume élégante et facile du savant professeur, s'élèvent, à l'heure présente, à plus de deux cents, et représentent, dans leur ensemble, la valeur d'au moins *quinze volumes*. Nous en indiquerons bientôt la nomenclature sommaire; mais hâtons-nous de dire que, dans les œuvres de l'éminent professeur, dont le mérite littéraire et le savoir médical n'ont jamais été mis en doute dans le monde savant, où ils font autorité, tous les sujets, qui embrassent, pour ainsi dire, le vaste domaine de la médecine, sont traités avec une raison supérieure, un bon sens parfait et une indépendance de caractère, qu'on trouve assez rarement chez la plupart des écrivains de nos jours. Le lecteur, quelle que soit son opinion, est prévenu tout d'abord en faveur d'un savant qui ne transige jamais avec ses convictions, et fait noblement, et avec un généreux courage, la guerre aux mesquines théories, aux subtilités scolastiques, au charlatanisme surtout, n'importe de quelle couleur il se revête, de quel nom il se pare. C'est l'écrivain honnête et véridique par excellence, et qui n'a jamais écrit une ligne qui ne portât le cachet d'une pensée utile.

II

C'est moins par le nombre que par l'importance véritable de ses œuvres, qu'il faut juger un auteur. Bien que le savant professeur de Strasbourg ait beaucoup écrit, la critique la moins indulgente serait embarrassée d'exhumer de ses publications, je ne dirai pas une page, mais seulement un mot qui fût oiseux, et n'offrît pas le caractère sérieux de ses divers traités, sans en excepter une seule.

Parmi ceux-ci, nous devons placer en première ligne :

1° Un Traité de médecine navale. — 2 forts volumes in-8° ;

2° Traité de l'entérite folliculeuse. — 1 beau volume in-8° ;

3° Précis des maladies du cœur. — 1 volume in-8°, dont nous avons rendu compte avec quelque étendue dans un numéro de l'*Indépendant* de 1854.

Tous ces ouvrages sont devenus classiques, et figurent dans la bibliothèque de tout médecin instruit, qui chercherait vainement à d'autres sources les précieuses lumières de diagnostic, dont ces traités, éminemment pratiques, abondent.

Parmi les autres publications se trouvent des mémoires étendus sur les sujets les plus importants, et aussi les plus controversés, tels que :

1° Preuves cliniques de la non-identité du typhus et de la fièvre typhoïde ; travail curieux, rempli de recherches piquantes, où se révèle, à chaque pas, le talent clinique de l'auteur ; travail concis, qui a définitivement résolu la question, depuis si longtemps pendante entre les plus doctes ;

2° Mémoire sur les perforations spontanées du canal digestif, où se trouve rationalisée, avec une grande justesse d'esprit, la théorie de ces perforations prétendues spontanées ;

3° Mémoire sur la phthisie calculeuse primitive, où l'existence de cette lésion est démontrée comme parfaitement distincte de la phthisie tuberculeuse ; différence tranchée, qu'on n'avait pas entrevue avant l'honorable professeur ;

4° Mémoire sur la phlébite spontanée, où les caractères distinctifs de cette phlébite sont analysés avec art, et judicieusement interprétés ;

5° Plusieurs opuscules sur les maladies du cœur, qui viennent ajouter à l'éclat du précis, ou plutôt vrai traité spécial, publié par l'auteur, dont ils confirment les savantes déductions pratiques ;

6° Théorie des affections bilieuses, où l'on démontre invinciblement que les fièvres, dites bilieuses, et les phlegmasies ou inflammations de même espèce, ne peuvent exister. C'est, au point de vue clinique, un des traités le plus essentiellement utiles ;

7° Lettres sur l'albuminurie, où le nom qu'elle a conservé est appliqué, pour la première fois, à la maladie de Bright, et aussi où l'auteur produit les premières observations de maladies du cœur simulant cette affection ;

8° Relation d'une épidémie de méningite en 1842, où se trouvent consignés des faits curieux et les indications thérapeutiques les plus efficaces ;

9° Recherches cliniques sur l'hystérie ; mémoire lumineux qui dissipe bien des doutes, renverse plus d'une théorie hasardée, et rétablit les véritables principes ;

10° Du chorionitis ou de la scléro-sténose cutanée. — Maladie à peine connue, et qu'aucun auteur n'avait décrite jusqu'ici ;

11° Recherches cliniques sur l'amaurose albuminurique ; travail fort intéressant, qui a précédé les publications du docteur Landouzy ;

12° Propositions de thérapeutique générale. — Plus, 12 lettres sur la thérapeutique ; et, enfin, la doctrine des éléments, appliquée à la thérapeuti-

que; travail prodigieux, qui a révolutionné le monde savant, détruit bien de fausses idées, conception tout à la fois large et pratique, qui jette un grand jour sur une foule de problèmes thérapeutiques, demeurés jusqu'ici sans solution; doctrine hardie, mais logique et solide, acceptée aujourd'hui par la plupart des observateurs et des écrivains. C'est, du reste, un des plus beaux titres de gloire de l'éminent professeur.

13° De l'origine des médicaments; publication originale, pleine d'intérêt, fruit de la patience et d'une érudition consommée;

14° Eléments des indications thérapeutiques. — Application de la doctrine des éléments à la pratique journalière; mine féconde, où le praticien consciencieux trouvera des données positives pour le guider dans une multitude de cas où le doute est permis aux plus perspicaces;

15° De la maphaliatrie, ou application des médicaments dans le creux de l'aisselle, où l'auteur, si fécond en ingénieux aperçus, a trouvé le moyen de dire des choses neuves, après tous ceux qui ont écrit sur la méthode iatraleptique, si préconisée à une certaine époque, dans l'école de Montpellier surtout.

16° De la clinique de l'opium, petit traité de fraîche date, qui restitue à l'opium, l'un des agents les plus utiles dont dispose la thérapeutique, le prestige d'efficacité, qu'à l'encontre du grand Sydenham, des détractenrs passionnés voulaient lui ravir;

17° De l'alimentation continue : critique spirituelle et vraie de cette méthode exaltée par quelques charlatans titrés, et qui tendrait à détruire les principes les plus sages sur le régime, toujours si

puissant dans la plupart des lésions de nature inflammatoire, et à y substituer un procédé irrationnel et très souvent meurtrier ;

18° Prodrômes de médecine positive ; considérations d'un philosophisme sensé, autant que loyal, à l'adresse de ceux qui ont mis en doute le plus faible degré de certitude de la médecine ;

19° Examen de la doctrine des épidémies, — où l'on combat, avec les armes redoutables des faits et de la logique, les idées généralement accréditées sur les épidémies, dont l'auteur établit la véritable doctrine ;

20° Programme du cours de philosophie médicale, où l'auteur passe en revue, avec une justesse d'appréciation peu commune, les divers points sur lesquels aurait à s'exercer cet esprit d'investigation, toujours inspiré par l'amour de la vérité, et dont les généreux efforts n'ont d'autre but que de la montrer au grand jour. C'est là de la philosophie médicale par excellence.

21° Du courage médical. — Des devoirs du médecin, — et du Tact médical. — Trois traités séparés, traités charmants par le style et les préceptes salutaires que l'auteur, qui sait, en tout, donner de si nobles exemples, place sous les yeux des hommes livrés à l'exercice d'une profession, qu'il voudrait voir constamment honorée, et sur laquelle il répand lui-même un si vif éclat.

22° La Journée de l'étudiant. — Discours de rentrée, dans lequel le professeur retrace, sous des formes suaves, les diverses obligations qui incombent à l'élève studieux qui veut parcourir glorieusement sa carrière. — Il serait difficile de dire tant d'excellentes choses, aussi bien et en si peu de mots ;

23° Examen de l'aphorisme : *Naturam morborum ostendunt curationes;* — chef-d'œuvre d'érudition, où l'on démontre, à la faveur des données cliniques les plus imposantes de raison, de sagesse et de vérité, combien sont fausses les inductions qu'ont tirées de cet aphorisme la plupart des praticiens ;

24° Examen de l'aphorisme : *Sublatâ causâ, tollitur effectus.* — Ici encore le savant auteur signale, avec l'autorité qui s'attache à tous ses écrits, ce qu'il y a d'exagéré ou de défectueux, de matériellement faux, pour la généralité des cas, dans un aphorisme, qu'on trouve plus souvent dans la bouche du vulgaire, qui n'en saisit pas la portée, que dans le langage des vrais médecins, initiés aux secrets de leur art;

25° De l'utilité des observations météorologiques ; utilité que les praticiens habiles ne sauraient mettre en doute; mais utilité méconnue, malheureusement, par l'immense majorité des médecins, qui négligent, au grand préjudice du diagnostic et d'une saine thérapeutique, un moyen qui leur fournirait de précieuses lumières ;

26° De la statistique, appliquée à la thérapeutique ; — travail dans lequel on relève, avec autant de justesse que d'à-propos, toutes les erreurs accumulées dans les livres sur la matière, et accréditées par le charlatanisme.

27° De l'organicisme, comme doctrine présente et permanente. — Œuvre pleine d'actualité, et marquée au coin d'un esprit supérieur, qui dédaigne les subtilités, et descend hardiment au fond des questions les plus délicates et les plus ardues, sans crainte de heurter les susceptibilités des aveugles

partisans de certaines théories, qui ne trouvent jamais grâce devant l'inexorable bon sens de notre auteur.

28° De la philosophie devant l'Académie. — Boutade, très philosophique elle-même, critique savante, judicieuse et sévère, de ces disputes, un peu oiseuses, il faut bien le dire, qui, dans ces derniers temps, ont dévoré tant de séances à l'Académie de médecine; critique de bon aloi et remplie de sel attique;

29° Du Diagnostic expéditif — et du Diagnostic instrumental. — Deux opuscules séparés, mais qui sont le complément l'un de l'autre. Le premier, qui tend à réformer les procédés généralement usités dans l'examen des malades, en indique de nouveaux, dont l'application semble très simple pour des praticiens consommés, mais doit rencontrer de grands obstacles chez ceux qui manquent de coup-d'œil, ou qui n'ont pas la dose de savoir nécessaire. Dans quelques lignes, écrites avec précision et clarté, l'auteur énumère tous les instruments propres à faciliter le diagnostic, en les réduisant tous, sous le point de vue pratique, à leur véritable valeur;

30° De l'élément diathèse dans les maladies; — conception habile, dans laquelle se trouvent résumées les doctrines relatives aux diathèses, et dont l'auteur fait le procès avec cette puissance d'argumentation qui subjugue les esprits les plus sceptiques ou les plus prévenus;

31° Enfin, tout récemment, à l'heure même où nous traçons ces lignes, l'éminent professeur de Strasbourg vient de faire paraître un travail fort intéressant, plein de vues neuves et d'une grande portée, sous le titre : *De l'élément spécificité en*

Thérapeutique. Quelle révolution soudaine dans les idées reçues avec une aveugle confiance jusqu'à ce jour! Quelles inductions d'une logique entraînante et irrésistible! Ce ne sont pas là de vaines théories, des allégations purement spéculatives, c'est du bon sens, un admirable bon sens, uni à une vaste érudition, et surtout à la science profonde du véritable clinicien, du praticien par excellence, du médecin loyal et judicieux.

Il est aisé de voir par cette énumération, d'ailleurs fort incomplète, que le professseur Forget a envisagé la science sous la plupart de ses aspects; ce qui ressortirait bien mieux encore du catalogue méthodique et complet de ses publications, que nous n'avons pas voulu présenter ici; mais qui sera, ultérieurement, l'objet d'un travail particulier.

Ses aptitudes remarquables comme clinicien se peignent admirablement dans ses livres, qui sont l'expression heureuse et fidèle de ses doctrines, de ses procédés si ingénieux, et même de son débit oratoire, dont ils réfléchissent la vivacité et l'originalité.

III

Doué d'une grande énergie morale, qui l'aide puissamment à supporter les souffrances physiques, parfois bien poignantes, dont il est trop souvent assailli, rien n'arrête M. Forget dans l'accomplissement de sa laborieuse tâche. Il faudrait voir l'illustre professeur, bravant les intempéries, qui exaspèrent toujours ses douleurs, imposant, avec une force stoïque, silence à celles-ci, pour aborder la chaire de l'enseignement, où il se montre constamment avec une physionomie sereine, où il déploie, avec les charmes de sa parole, les inépuisables ressources de la dialectique. Jamais une

leçon n'est préparée, et toutes portent néanmoins un cachet particulier d'exactitude et de précision dans les détails, de vues larges dans l'ensemble, de lucidité parfaite dans l'exposé des faits, de justesse et de sagacité dans les appréciations, dont de saines inductions pratiques forment le couronnement obligé et éminemment instructif. Le maître, dont les cours sont très suivis, est toujours écouté avec faveur. Son attitude est digne, son débit annonce un homme sûr de lui-même : il est simple, dégagé de cette phraséologie d'apparat, qui impose au vulgaire, qui la prend pour de l'éloquence, — alors que la véritable éloquence consiste dans la sobriété du langage, dans la propriété des termes, qui viennent à l'esprit sans qu'on les cherche, dans une grande pureté de diction, le tout rehaussé par ces généreux mouvemens qui subjuguent l'auditoire, et font pénétrer la conviction dans l'âme de chacun.

N'est-il pas naturel de penser qu'avec de tels avantages on arrive bientôt à l'apogée de la réputation, comme professeur et comme écrivain?... Oui, sans doute, lorsqu'on peut briller sur le seul théâtre où nos préjugés, nos ridicules préjugés, nous condamnent à aller chercher les illustrations scientifiques et littéraires, les illustrations de toutes sortes... Il est triste de le confesser; mais nous sommes encore sous l'empire de ces faiblesses-là, que les gens de Paris ont intérêt à maintenir, et cela en plein dix-neuvième siècle, au milieu des progrès d'une civilisation réputée comme la première du monde. Certes, dans cette même école de Strasbourg, où notre digne compatriote occupe une place si honorable, on compte des hommes fort distingués dans les sciences naturelles, dans la médecine et surtout dans la chirur-

gie. Mais est-il dit que ces savans, que leurs travaux et d'heureuses découvertes ont rendus célèbres, aient toute la part de gloire qu'ils ont si légitimement conquise ? Hélas ! non, parce qu'ils ne trônent pas dans la Capitale, et que le fatal préjugé se dresse contre eux, pour leur ravir une portion de leur mérite... *Sic fata!*... On se souvient d'une époque fameuse, où deux hommes de grand talent, je ne dirai pas rivaux, mais noblement émules, semblaient absorber, à eux seuls, toutes les voix de la renommée, et se disputer le sceptre de la médecine opératoire : Dupuytren, à l'Hôtel-Dieu de Paris ; Delpech, à l'hôpital Saint-Eloi de Montpellier. Pour tous les contemporains, qui, comme nous, ont été en mesure d'entendre ces deux puissantes notabilités, de les suivre avec attention, et de les voir à l'œuvre, Delpech a semblé l'emporter de beaucoup sur le grand chirurgien de la Capitale, comme écrivain d'abord, ensuite pour le diagnostic des affections chirurgicales, qu'il déterminait avec rapidité et une justesse de coup-d'œil, avec un esprit philosophique, que Dupuytren, qu'il égalait en prestidigitation opératoire, ne possédait pas au même degré, bien s'en fallait. Tel était le sentiment des hommes les plus compétens, dont l'immense majorité a disparu de la scène de ce bas-monde. Eh bien ! la célébrité de Dupuytren, exerçant dans la Capitale, au sein des classes opulentes, lui a valu des millions, qui, pour l'honneur de sa mémoire, justement respectée, ont tourné au profit de la science, qui en était la source, de la science, dont il demeurera toujours une des plus belles gloires... Et Delpech, qui a jeté sur elle tant de lustre, est mort pauvre, ou du moins avec une très médiocre fortune.

Le professeur Forget, à qui il n'a manqué, pour

ramasser de l'or, que les chances inhérentes au séjour de Paris, quand on s'y produit avec l'ascendant du savoir, — et aussi du savoir-faire, — s'est contenté du gain modique que lui offrait le théâtre où il exerçait son art; ce qui cadrait, du reste, avec ses vues modestes et dépourvues de toute ambition. Il n'eut jamais qu'un désir, très louable dans son principe, celui d'élever convenablement sa famille et de lui assurer une existence honorable. Ses vœux de bon père ont été exaucés presque au-delà de ses plus chères espérances. Il n'a que deux enfans : — un garçon, sorti de l'école de Saint-Cyr avec un des premiers numéros de sa promotion, jeune officier de mérite, qui a l'heureux privilége, dû à un charmant caractère, de se faire aimer de ses camarades et de ses subordonnés, d'être remarqué de ses chefs, et de payer, par suite de son zèle et de son instruction, un large tribut aux obligations qu'impose, même en garnison, le noble métier des armes ; — et une fille, fort aimable personne, qui est mariée, depuis cinq à six ans, avec un officier supérieur de la garde impériale.

D'ailleurs pouvait-il être prédestiné à faire une superbe fortune financière, l'homme simple et modeste, dont les généreuses aspirations furent toujours plus pour la gloire, que promet la science, que pour l'argent, qu'elle n'accorde pas à tous ses adeptes, même les plus fervens et les plus habiles, et dont la devise, si pleine de délicatesse et de rare abnégation, est : *Lauro plusquàm auro*, devise sublime, à laquelle il a conformé tous les actes de sa vie?

Esprit délié, caractère loyal, empreint d'une noble franchise et d'une grande indépendance, le

professeur de Strasbourg n'est pas frondeur par nature ; sa critique, un peu acérée par fois, est toujours sincère et de bonne foi, exempte de tout sentiment hostile, et s'attaque avec vigueur aux préjugés ridicules, aux fausses doctrines, aux prétentions charlatanesques, qu'il traite sans pitié ; mais, tout en gardant les formes, il sème, par ci, par là, cette causticité fine et de bon goût, qui ajoute à l'intérêt de ses œuvres, sans les déparer jamais.

Notre bien-aimé et savant compatriote n'a pas, nous pourrions l'affirmer ici, la moindre prétention à passer pour un favori des muses. Cependant ses condisciples et ses plus intimes amis ont gardé un délicieux souvenir de certains poèmes, fruits de sa jeune et vive imagination, et, en outre, d'un poème, d'un véritable poème, très original, sur le *tabac*, imprimé pour eux seuls, il y a quelques trente ans, production très piquante, pleine d'entrain et de verve. On regrette d'autant plus de n'en pas retrouver d'exemplaires en librairie, que les compatriotes de l'auteur, qui s'identifient étroitement avec lui, et s'attachent à tout ce qui peut donner du reflet à cette renommée, déjà si haute, si noble et si pure, seraient charmés de lire cette œuvre poétique, brillant fleuron à ajouter à ceux dont sa couronne est si riche.

Grezac (Charente-Inférieure) le 16 août 1858.

FLEURY, D. M. P.
Ancien Préfet, membre de six sociétés savantes nationales, officier de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur.

SAINTES, TYPOGRAPHIE DE Z. LACROIX.

Malassis par le même, précédé d'une notice biographique par M. Ph. Busty, et d'une bibliographie par M. Maurice Tourneux, et suivi de la liste des prix, de vente, tiré à 60 ex. (Epuisé.)

401 Collombet. J. Reboul, de Nîmes, étude biographique et littéraire. *Lyon*, 1839, br. gr. in-8, tiré à 100 ex. épuisé. 3 50

402 Delisle (L.). La Bibliothèque nation. en 1876; rapport au ministre de l'instruction publique. 1877, br. in-8. 2 »

403 Demiau de Crouzilhac. Notice sur la maison habitée à Caen, par Charlotte Corday. *Caen*, 1852, br. gr. in-8. 2 50

404 Description de la statue fruste en bronze doré, trouvée à Lillebonne, du Hâvre. *Rouen*, 1823, br. in-8, fig. 2 50

405 Diable dans un bénitier (le) et la métamorphose du gazetier cuirassé, etc. *Imp. roy.* (1784), in-8, cart. (*Manque le front. ouvrage satirique de Pellepore. Exemp. du baron Hénin de Cuvilliers dont il porte quelq. annotations manusc. Rare.*) 10 »

406 Diard. Mémoire sur les recherches des limites indiquées dans la charte de Childebert, portant donation d'une partie de son domaine de Madoall dans le Haut-Maine à Karileph, fondateur du monastère d'Anisole. 1843, br. in-8. 2 50

407 Dictionnaire Galibi (français et français Galibi), précédé d'un essai de grammaire par M. D. L. S, *Paris, Bauche*, 1763, 1 vol. in-8, dem.-rel. mar. br. du Lev. (*Très-bel exemp. Rare.*) 25 »

408 Le même, en demi-rel. bas. 20 »

409 Diderot (D.). Essai sur les règnes de Claude et de Néron, ou Vie de Sénèque le Philosophe. *Paris*, 1823, 2 vol. in-8, br. 8 »

410 Dréolle de Nodon. Eloge biog. de Maurice-Quent. de la Tour, peintre du roi Louis XV. 1856, in-8, portr. br. (*Epuisé.*) 4 »

411 Dictionnaire conten. les anecdotes histor. de l'amour. 2e éd. *Troyes*, 1811, 5 vol. in-8, d.-rel. (*Très-propre. Rare.*) 20 »

Par Mouchet, vice-président du tribunal de Troyes.

412 Duranty. La nouvelle peinture, à propos du groupe d'artistes qui expose dans les galeries Durand-Ruel. 1876, br. in-8. 2 »

413 Gachard. Rapport au ministre sur la situation des archives générales du royaume et des archives de l'état à Gand, Mons et Tournay. *Bruxelles*, 1846, in-8, br. 2 50

414 Gilbert. Etude sur St-Evremond, discours qui a obtenu le prix d'éloquence, décerné par l'Académie française. 1866, br. gr. in-8. 3 50

415 Kekulé. Uber die Enstehung der Götterideale der Griechischen Kunst. *Stuttgart*, 1877, br. in-8. 2 »

l'Académie français. 1830, br. in-4 orig. Rare.

Discours de réception de Lamar[...] réponse de Cuvier.

417 Le Vavasseur. Etudes d'a[...] nature. 1864; in-12, dem.-mar. t. d. (*Amand.*)

418 Ponthieu (de). Légendes [...] vieux Paris. 1867, in-12, br.

419 Sauvage (l'abbé). Inscript[...] extérieures de l'Eglise du Mont aux [...] des. 1870, br. in-8, pl. (*Extrait de la [...] de Normandie*), tiré à petit nombre et [...] sur le titre.

420 Variétés historiques par l'Evesque de Belley (P. Camus). *Rouen Malassis*, 1641, in-12, v. br.

421 Wauquelin de la Fresn[...] L'Art poétique, publié par A. Genty. p. in-8, pap. vergé, tiré à petit nombr[...]

422 Witte (de). Notice sur Celes[...] Cavedoni. 1867, br. in-8.

2e SUPPLÉMENT

435 Thucydidis atheniensis hi[...]riographi de bello peloponnensium [...]nensium que, libri octo Laurentio Vall[...] terprete, etc. *Colon. Gennepaeus, anno* [...] in-fol., v. *Bel ex. de cette éd. rare.* [...]

Légère piqûre de vers à la marg[...] titre.

436 Traicté (le) de Getta et d'A[...]phitrion, trad. du latin en vers fr., Eustache Deschamps, publié par le m[...] de Queux de Saint-Hilaire. 1872, in[...] pap. Hollande, couvert. parch.

437 Trésor (le) de Pierre de Corb[...] en vers provençaux, publié en entier [...] une introduction et des extraits par S[...] *Brandebourg*, 1859, in-8, dem.-t.

438 Triomphes (les) de l'abbaye [...] Conards, avec une notice sur la fête [...] fous par M. de Montifaud. 1874. P[...] *Jouaust*, 1874, in-18, titre rouge et [...] pap. vergé, br.

439 Turin. La Sontuosa Illumi[...]zione della citta di Torino per l'aug. [...]salizio di Carlo Emmanuele Re di Sard[...] et di Elisabetta Teresa princ. de Lor[...] *Torino*, 1737, in-fol., bas., 14 pl. gra[...] 3[...]

Très-bel exempl. Belles épreuves.

440 Turlot. De l'Instruction, [...]vrage destiné à compléter les connais[...]ces acquises dans les colléges. 1819, in[...] bas. gaufrée. *Bel ex.*

441 Turpin de Crissé. Souvenirs [...] golfe de Naples, recueillis en 1808, 181[...] 1824. *Paris*, 1828, Gr. in-fol., d.-rel. rog., planches gr. sur chine d'après dessins et peint. de l'auteur. 3[...]

Quelques piq. d'humidité.

442 Ulloa (Alf.). Vita dell' impe[...]